

CECI EST UN TÉMOIGNAGE POSTHUME.

**Monsieur BONNET, figure bien connue à CASSENEUIL et à VILLENEUVE,
aurait juste 100 ans.**

**Le collectage fait auprès de lui remonte à quelques années, alors que sa
carrière d'instituteur et de MAIRE de VILLENEUVE était terminée.**

VOICI QUELQUES EXTRAITS DE SES SOUVENIRS ...

BONNET Léon, né le 19 Mai 1882 à CASSENEUIL

Mon père était cordonnier et ma mère le secondait dans l'exercice de sa profession.

Une tante ou plutôt grand' tante était la supérieure du couvent des "Dames de la Croix" pensionnat très prospère à l'époque et qui recevait les jeunes filles de la bourgeoisie. Je l'ai bien connue, elle avait la réputation d'une supérieure intelligente et distinguée.

Un frère de ma mère était instituteur. Il avait été présenté à L'ÉCOLE Normale d'Agen en 1886 ou 1887. Aux vacances nous vivions comme deux frères. Toutefois sa vie ne m'enchantait pas.

Je me souviens que sa titularisation se fit attendre assez longtemps, on le nomma dans des postes déshérités où la vie était difficile, les communications impossibles et le traitement plus que médiocre.

Ses parents avaient fait des sacrifices, vendu quelques terres, pour lui permettre de faire ses classes et il était dans l'impossibilité de les aider comme il l'aurait souhaité. Il faisait et il a fait longtemps tout son possible. C'était un bien brave homme qui a été estimé et aimé partout où il a exercé.

J'ai dit qu'il avait été préparé à Casseneuil. Il y avait en effet à cette époque une école communale prospère qui avait quelques pensionnaires et gardait les élèves, certains élèves bien après 12 ou 13 ans.

La porte d'entrée des classes portait encore gravée sur son fronton jusqu'à ces dernières années l'inscription : "pension DUCOS".

Beaucoup de jeunes gens ont pu ainsi trouver des situations grâce à l'instruction qu'ils y avaient reçue.

En particulier un assez grand nombre entrèrent dans l'enseignement, les uns avec le Brevet Élémentaire, les autres en passant par L'ÉCOLE NORMALE. Étant enfant, nous comptions parfois combien il y avait d'instituteurs en exercice originaires de Casseneuil, et nous en trouvions une bonne douzaine.

J'ai fait mes études à l'école communale de Casseneuil jusqu'en juillet 1897, date à laquelle j'ai été reçu au concours d'entrée à l'école normale d'Agen.

Mon maître était Mr. JEANJEAN, lui même ancien élève de L'ÉCOLE NORMALE C'est avec un sentiment profondément respectueux, affectueux et admiratif que j'évoque son sou venir.

C'était un maître hors-série. Physiquement plutôt de petite taille, blond, l'œil pétillant derrière des verres, ne tenant pas en place, un rire si franc, si expressif, si bon, sachant se montrer sévère et qui se donnait tout entier à sa tâche.

L'école laïque avait une rivale : l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne soutane noire, rabat blanc, chapeau tricorne plat. Et c'était la lutte. Les frères occupaient une grande bâtisse couverte d'ardoise et avaient des pensionnaires, beaucoup de pensionnaires recrutés dans toute la région.

C'était le siège de la fanfare qui faisait de nombreuses sorties avec une bannière couverte de palmes et de médailles. Excellente société qui ne manquait pas de se manifester à l'église lors de grandes fêtes carillonnées.

Monsieur JEANJEAN nous conduisait en promenade le dimanche après vêpres et quelquefois le jeudi. Il en profitait pour nous initier à l'arpentage, à la botanique.

(Il devint une célébrité en botanique et constitua des herbiers qui sont conservés à Bordeaux dans une salle qui porte son nom). Après 4 heures, il faisait étude jusqu'à 6 h 00 et en profitait pour me faire travailler.

L'effectif de notre école montait peu à peu, des élèves quittaient les frères et venaient chez nous, des familles abandonnaient les vieilles traditions et envoyaient leurs jeunes enfants .

C'est qu'on se tenait bien à la laïque et on avait du succès aux examens. Le maître s'était fait une réputation et aussi des amis parmi les notabilités de l'endroit. Nous fûmes bientôt 80 sur les rangs.

Je crois que j'ai travaillé en grande partie par amour propre, pour l'honneur de mon école. Avec quelle solennité à la distribution des prix de la sortie des classes de 1897, devant une assemblée qui occupait toute la cour, mon maître rayonnant proclama mon succès au concours de l'E.N. d'instituteurs d'Agen.

J'étais âgé de 15 ans et avais dû obtenir une dispense d'un an. Mais je mesurais 1.75 m. , et pesais 75 Kgs.

Je crois utile de signaler ce qui se passait concernant les écoles de filles.

Casseneuil comptait 3 établissements :

- 2 pensionnats, et l'école laïque de filles.

Un des pensionnats était dirigé par les "Dames de la Croix" des religieuses qui étaient je crois apparentées aux Dominicaines, car ma grand tante "sœur St Gabriel" qui en était la supérieure se retira en Italie chez les Dominicaines après la loi sur les congrégations.

Beaucoup d'élèves, surtout des pensionnaires. On y apprenait le chant, la musique, les bonnes manières, et les prières. Clientèle bourgeoise et aussi artisanale.

L'autre pensionnat était dirigé par des demoiselles non religieuses. Lutte entre les deux établissements, tous deux fréquentant beaucoup l'église, mais le second d'allure plus libérale.

Quant à l'école laïque elle était inexistante, 4 à 6 élèves qui occupaient un banc dans un coin reculé de l'église.

Le Collectage fait auprès de Monsieur BONNET ne 'arrêtait bien sûr pas si brusquement.

Nous n'avons évoqué que les passages traitant directement de Casseneuil.